

## Une coutume épigraphique de Mégare attestée à Chersonèse Taurique et à Callatis

Comme il a été relevé plusieurs fois dans les chapitres précédents, les cités fondées par Héraclée du Pont sur les rives de la mer Noire (Chersonèse Taurique, Callatis) ont gardé les principaux *nomima* mégariens (institutions politiques, cultes, calendrier)<sup>1</sup>. Mais, outre les correspondances institutionnelles qui existent entre les cités mégariennes et héracléotes, force est de constater les liens existant entre ces établissements dans le domaine de l'épigraphie. On remarque de fait que plusieurs stèles funéraires de l'époque classique de Chersonèse Taurique présentent dans la partie supérieure un espace destiné à l'insertion d'une tablette sur laquelle étaient gravés le nom et le patronyme du défunt. On a parfois trouvé à la fois la stèle et la tablette inscrite qui lui correspondait (voir pl. VII)<sup>2</sup>. Or, il existe dans l'épigraphie de la Mégaride une série bien définie constituée de tablettes ou de plaques, de forme rectangulaire, en marbre ou en calcaire, sur laquelle on inscrivait le nom du défunt, accompagné souvent de son patronyme (voir pl. VIII, fig. 1-2). Ce type d'épigraphes connaît ses débuts au V<sup>e</sup> siècle et continue jusqu'à l'époque hellénistique<sup>3</sup>.

- 1 Pour les cultes et le calendrier d'origine mégarienne attestés à Héraclée du Pont et dans ses colonies, on renverra à Hanell, *Megarische Studien*, p. 166-167, 182-185, 190-204; Antonetti, *Megara e le sue colonie*, p. 83-94; A. Avram, in *ISM III*, p. 91-95, 110-115; Chiekova, *Cultes, passim*.
- 2 Posamentir, *Grave Stelai*, p. 31, n<sup>o</sup> 20; p. 87, n<sup>o</sup> C 6; p. 89, n<sup>o</sup> C 8; p. 93, n<sup>o</sup> C 12; p. 99, n<sup>o</sup> C 23; p. 101, n<sup>o</sup> C 25; p. 103-111, n<sup>os</sup> C 28-36; p. 114, n<sup>o</sup> C 40.
- 3 P. Graindor, « Incriptions grecques (Athènes, Mégare, Ténos) », *RA*, 1917, 6, p. 33-48, n<sup>os</sup> 1-29; W. Peek, « Griechische Inschriften », *MDAI(A)* 59, 1934, p. 54-56, n<sup>os</sup> 12 a-h (*SEG XIII*, 317); L. Robert, *Collection Froehner I. Incriptions grecques*, Paris 1936, p. 23-24, n<sup>os</sup> 19 (*SEG XIII*, 330) et 20 (*SEG XIII*, 316); M. Guarducci, « Note di epigrafia sepolcrale », *RAL* 25, 1970, p. 389-393; D. Knoepfler, « Autour d'une stèle mégarienne », in *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*, Lausanne 1976, p. 269-270, n. 6; J. et L. Robert, *Bull. ép.*, 1976, 290. Je reviendrai ailleurs sur la chronologie des tablettes funéraires de Mégare.

À ma connaissance, des inscriptions funéraires de telle forme et avec un tel usage sont très peu répandues dans le monde grec. La découverte des tablettes en Mégare et en mer Noire laisse donc penser que l'on est en présence d'une pratique épigraphique typiquement mégarienne qui fut introduite à partir de Mégare, directement ou indirectement (par le biais d'Héraclée du Pont), à Chersonèse.

Selon moi, il existerait même dans les corpus des inscriptions de Callatis une tablette funéraire de type mégarien (voir pl. VIII, fig. 3). Cela est suggéré par les dimensions de la pierre, la taille des lettres et le matériel employé (en l'occurrence le marbre), qui trouvent des similitudes dans les séries de tablettes de Mégare et de Chersonèse. Notons au passage que, d'après l'écriture, l'inscription callatienne remonterait au IV<sup>e</sup> siècle, étant l'un des plus anciens documents épigraphiques émanant de cette cité du Pont-Gauche<sup>4</sup>.

En conclusion, les tablettes de Chersonèse et de Callatis offrent la preuve de la diffusion d'une coutume épigraphique de Mégare dans les colonies pontiques. Cette analogie, qui, à ma connaissance, n'a pas été répertoriée par les historiens spécialistes de la colonisation grecque, témoigne des liens existant entre Mégare et les cités pontiques dans le domaine de l'épigraphie, plus exactement en ce qui concerne la gravure et l'affichage des inscriptions funéraires.

4 A. Avram, M. Bărbulescu, «Inscriptions inédites de Callatis dans les collections du Musée d'histoire et d'archéologie de Constantza», *Pontica* 25, 1992, p. 182-183, n° 7 (avec photo et dessin fig. 7, en roumain; = *ISM* III, 152). Les dimensions de cette tablette et des lettres inscrites (Ht. : 8,5 cm; Lg. 16,5 cm; Lettres: 1,7-2 cm) correspondent à celles des tablettes de Mégare. Seule l'épaisseur de l'inscription de Callatis (Ép. 11,5 cm) dépasse celle des tablettes mégariennes, dont l'épaisseur ne semble pas aller au-delà de 8 cm environ.